

Le MRP vous parle !

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 21, rue Saint-Augustin PARIS 2e

Nouvelle série Mai 1982 No 2

POUR LA PAIX SCOLAIRE

Etienne BORNE

La 90ème des 110 propositions dont, lorsqu'il était candidat à la présidence de la République, François MITTERRAND s'est engagé à faire un programme de gouvernement, porte sur la mise en place d'un «grand service public, unifié, laïc de l'enseignement». Bien que l'actuel pouvoir ait été depuis un an singulièrement avare d'explications sur le contenu concret d'un projet aussi grandiose que vague, celui-ci paraît impliquer comme son corollaire immédiat l'intégration de l'enseignement privé sous contrat dans le service public. D'où la légitime anxiété des usagers de cet enseignement et la manifestation qui le 24 avril dernier rassemblait plus de 100.000 personnes à la porte de Pantin.

L'argument de ceux qui veulent en finir une bonne fois avec le statut contractuel d'une grande part de l'enseignement privé, tient en un slogan inlassablement répété : ce statut est intolérable parce qu'il est l'œuvre de la droite au pouvoir depuis le début de la Vème République, une droite dépeinte, selon le bas manichéisme qui triomphe aujourd'hui dans le débat politique, comme adversaire de l'école publique, parce qu'elle serait à la fois ennemi des lumières et complaisante pour tout ce qui est privé, l'enseignement comme les intérêts. Il suffit de peu de culture historique pour qu'apparaisse le caractère passionnel d'un discours dans lequel l'idéologie brouille le sens des valeurs comme la perception des réalités.

Le statut actuel de l'enseignement privé n'est pas le fruit d'une génération spontanée; il a été préparé, obstinément, laborieusement dès le lendemain de la Libération tout au long des années de cette IVème République qu'on ne connaît plus qu'à travers les stéréotypes malveillants de la

propagande gaullienne. L'héritage d'un lointain passé était lourd et il importait de ne plus faire de l'école le champ clos d'un affrontement funeste à la paix civile et de préparer des solutions qui, sauvegardant toutes les libertés, ne feraient ni vainqueurs ni vaincus. S'y sont employés, outre un certain nombre d'esprits non engagés politiquement, des hommes de ce qu'on appelait la troisième force, socialistes et républicains populaires. Des commissions présidées par deux personnalités socialistes ou socialisantes, André Philip et Paul-Boncour, défrichèrent le terrain et contribuèrent à changer le climat. Les lois Marie et Barangé, qui ne pouvaient être que provisoires compromis, préparaient un nécessaire rapprochement entre les deux enseignements. Le M.R.P., manoeuvrant comme il pouvait sur un terrain semé de chausse-trapes, se fit l'artisan d'un propos qui, conforme à sa vocation de réconciliation, remplaçait le combat par le débat.

Robert Lecourt, dans son livre «Concorde sans Concordat» a conté l'histoire de ces efforts conjugués et qui faillirent aboutir vers la fin de la IVème République avec le ministre Guy Mollet. L'entreprise échoua par faute de temps et excès d'ambition, le chef de gouvernement tenant à conclure un concordat qui aurait réglé toutes les questions pendantes entre l'Eglise et l'Etat, y compris le statut particulier des départements recouverts en 1918. Mais en ce qui concerne l'école, les négociateurs socialistes avaient admis l'idée d'un contrat entre Etat et enseignement privé, c'est à dire l'idée maîtresse de ce statut que met en cause aujourd'hui le nouveau pouvoir socialiste.

Ce rapide rappel historique suffit à montrer que le statut maintenant menacé

n'est pas une oeuvre partisane, caractéristique d'un certain régime, mais qu'il a été préparé de loin par une heureuse conspiration de bonnes volontés venues d'horizons divers. Le projet du parti socialiste s'il avait pour conséquence la disparition d'un statut qui fait de l'enseignement privé sous contrat un partenaire de l'enseignement public, représenterait une singulière régression par rapport à ce qui a été patiemment, difficilement acquis et qui a fait ses preuves au bénéfice des deux parties depuis deux décennies. On serait alors en présence du pire des dualismes scolaires entre un enseignement d'Etat et ce qui resterait d'un enseignement privé sans contrôle ni argent publics, concurrent de l'Université et accessible aux seuls privilégiés de la fortune. Serait saccagée une expérience, qui n'a pas épuisé ses possibilités de coopération pluraliste dans le respect des différences par un souple système semi-privé semi-public.

Aussi ceux d'entre nous qui sont encore engagés dans le combat politique, s'ils éprouvent quelque mélancolie à voir réapparaître de vieilles querelles qu'ils croyaient avoir aidé à mourir, peuvent se rendre le témoignage que la lutte d'aujourd'hui pour un statut de liberté organisée et pourvue des moyens de s'exercer est dans le droit fil du combat que mena hier le M.R.P. pour la paix scolaire, c'est à dire la fraternité entre l'une et l'autre école qui ensemble, chacune avec ses ressources et son caractère propres, portent en charge une éducation qui n'est nationale que par le concours de tous. En politique pas d'autre vérité que la fidélité, surtout lorsque la fidélité est vérité.

Sous cette rubrique, nous voudrions tracer le portrait de quelques uns de nos amis, dont l'action marqua particulièrement la vie des mouvements démocratiques d'inspiration chrétienne, chaque numéro de notre journal comportant un ou deux portraits. Le premier est consacré à André COLIN, véritable créateur du Mouvement Republicain Populaire.



André COLIN nous a quittés en Août 1978. Il est né à BREST le 19 janvier 1910, d'une famille bien enracinée dans la terre bretonne. Après des études secondaires dans sa ville natale, de solides études de droit à ANGERS puis à PARIS se terminèrent par un Doctorat obtenu sur une thèse rédigée en partie à ROME sur «La Famille dans la législation italienne». De 1933 à 1939, il fut professeur à la Faculté catholique de Droit de LILLE. Dès son arrivée à PARIS, il avait pris part à la direction de l'Association Catholique de la Jeunesse Française, (A.C.J.F.) dont, de 1936 à 1939, il assuma la présidence où l'avaient précédé, entre autres, François de MENTHON et Charles FLORY et dont le Secrétariat Général était assuré par Albert GORTAIS.

Mobilisé en 1939 comme officier de justice maritime, il fut affecté à la Division maritime du Levant où le surprit l'armistice. Dès le 22 Juin 1940, à la radio de BEYROUTH, il proclama sa foi dans la nécessité de continuer le combat. De retour en France, il entre dans la clandestinité. Il est désigné pour faire partie du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) et pour gagner ALGER qu'il ne peut rejoindre. C'est alors qu'avec, entre autres, Albert GORTAIS et Gilbert DRU — fusillé à LYON en 1944 — il met sur pied le Mouvement Republicain de Libération (M.R.L.), devenu à la Libération le M.R.P.

Du M.R.P. il fut véritablement l'âme. Député du Finistère, puis Sénateur, membre du Parlement Européen, Conseiller Général d'OUESSANT, Président du Conseil Général du Finistère, puis du Conseil Régional de Bretagne, membre de nombreux gouvernements de la IVe République, aucune des responsabilités qu'il assumait et qu'il assumait pleinement, ne lui parut le dispenser du soin qu'il voulait constamment apporter au développement et au rayonnement du M.R.P.

André COLIN était d'abord un breton. Il avait la foi et l'opiniâtreté de sa race. De tous les mandats qui lui furent confiés, ceux qui lui tinrent certainement le plus à cœur furent ceux qui lui permettaient de servir sa terre natale. Aussi de tous les ministères dont il fut le chef, celui qui lui fut le plus cher fut sans aucun doute celui de la Marine Marchande. Il était naturellement marin lui-même et je me souviens de sa joie, avant la guerre, à bord de son bateau, basé à LOCQUIREC, le «PAUL-ANDRE». Ne consacra-t-il pas les derniers jours de sa vie, du fond de son lit de malade, aux travaux de la commission sénatoriale qu'il présidait à la suite du drame de l'«AMOCO CADIZ»

Breton, chrétien, patriote, résistant, démocrate, aucun de ces titres ne fut justifié à moitié par André COLIN qui n'aimait pas les demi-mesures. C'est de la même manière qu'il fut un ami fidèle, sans prodiguer cette amitié à tous les vents, avec cette pudeur et cette réserve, héritages aussi de sa race bretonne.

Tous les anciens du M.R.P. ne peuvent qu'être pleins de gratitude et aussi d'admiration devant une vie si parfaitement remplie et d'abord vivifiée au sein d'une belle famille enrichie de quatre enfants. Comment mieux terminer ce portrait

trop incomplet qu'en rapportant les paroles d'André COLIN lui-même citées par Alain POHER dans le bel éloge prononcé au Sénat le 12 Octobre 1978 : «Nous sommes les représentants d'une longue tradition à la fois morale et politique. Nous ne pensons pas que le patrimoine de la France se trouverait enrichi si cette tradition n'était plus représentée ou servie. Nous pensons au contraire que, dans l'état présent de la France et du monde, notre pensée et le service par elle assumée de la justice, de la liberté, de la fraternité humaine, sont déjà une espérance.»

Jean LETOURNEAU

ancien vice-Président du Conseil général de la Seine, ancien Conseiller municipal de Champigny-sur-Marne, décédé le 16 février 1982, dans sa soixante-et-onzième année

On pourrait rassembler d'innombrables témoignages relatifs à la belle existence d'Henri MELCHIOR, à sa foi rayonnante, à son action civique, à son oeuvre sociale et politique. Avec une vive tristesse, nous avons appris, survenue le 16 février 1982, la mort de ce cher ami.

Henri MELCHIOR fut, par excellence, un militant. Dès l'âge de 13 ans, apprenti gagné par l'idéal de la J.O.C. (Jeunesse ouvrière chrétienne), il milite avec ardeur et il s'instruit; il alimente quotidiennement sa vie profonde dans la communion fidèle.

A son retour de captivité, ayant retrouvé sa vieille maman, il décide, en bon auto-didacte, d'acquérir les connaissances nécessaires à la qualité de professeur de l'enseignement technique, fonction qu'il exercera tout en se dépensant à la C.F.T.C.. Il épouse une syndicaliste qui, avec lui, poursuivra l'action militante. C'est alors qu'aux côtés de ses amis Paul BACON, Fernand BOUXOM, Robert PRIGENT, Francine LEFEBVRE, il se consacre au M.R.P. naissant. S'agissant des responsabilités, il fixe sa règle de conduite en déclarant : « — Ne rien demander, ne rien refuser.»

C'est ainsi qu'il devient Conseiller municipal de Champigny-sur-Marne, Membre puis vice-Président du Conseil général de la Seine. Au titre de ces fonctions, il se

En complément à la liste qui a été publiée dans «Le M.R.P. vous parle» No 1, nous donnons ci-après les noms d'un certain nombre d'anciens militants du P.D.P. ou du M.R.P. décédés dans une période récente :

René ALLEXELINE
Henri BUSSEREAU
Pierre DEMAGNY
Alexandre DUBOIS
André GIBOULET
Bernard GORIN
Mme Paul GOSSET
Maurice LAINE
Georges MARSACQ
Henri MELCHIOR
René MENU
Georges PAUCHARD
Victor RAULT
Jean REY
Edouard RIEUNAUD
François, fils de Georges COUDRAY

LA VIE DE L'AMICALE

Chers amis

Jean Letourneau et moi avoris lu avec attention — et, parfois, avec émotion — ce que vous nous avez écrit en recevant le premier numéro, de février 82, de notre bulletin : «Le M.R.P. vous parle», soit pour approuver notre initiative et nous dire que vous seriez présents le 24 mars à la Messe du Souvenir et à l'invitation d'Alain Poher, soit pour nous exprimer vos regrets de ne pouvoir être présents et nous adresser vos suggestions sur le contenu du bulletin et le sens à donner à notre action.

Nous ne pouvons malheureusement pas répondre individuellement à tous ces messages car vous avez été si nombreux à nous écrire que notre secrétariat bénévole a du mal à faire face.

Je vais donc vous donner ici quelques indications, qui seront en même temps des réponses collectives à certaines questions.

Après avoir établi, aussi soigneusement que possible, un fichier commun des adhérents des associations qui ont fusionné l'an dernier pour constituer l'Amicale du M.R.P., nous avons adressé le Bulletin No1 à un peu plus de 1700 destinataires. En y ajoutant ceux que quelques-uns d'entre vous nous ont indiqués ensuite, nous avons dépassé 1750. Mais environ 90 bulletins sont revenus sans avoir atteint leurs destinataires.

A ce jour, 362 d'entre vous ont adressé leur adhésion à l'Amicale : 240 l'avaient fait l'an dernier, au moment de sa constitution; 122 l'ont fait cette année à la réception du bulletin.

Notre bureau vous est très reconnaissant de cette marque d'encouragement qui nous incite à persévérer.

Nous souhaitons vivement que ceux qui ne nous ont pas encore adressé adhésion et cotisation veuillent bien nous les faire parvenir. En effet, l'influence que nous avons l'ambition d'exercer, en montrant aux hommes d'aujourd'hui que les valeurs que nous avons voulu défendre et les objectifs que nous avons poursuivis sont toujours d'actualité, dépendra — au moins en partie — du nombre de ceux qui voudront bien appuyer nos efforts.

Si notre nombre et nos ressources nous le permettent, nous avons bien l'intention de diffuser ce bulletin aussi largement que possible, en mettant en lumière, sur les sujets qui nous sembleront les plus importants, les menaces qui pèsent sur la

démocratie, parce que les principes qui nous ont guidés sont outrageusement bafoués. Nous répondrons ainsi à l'attente de plusieurs de ceux qui nous ont écrit.

Dans l'impossibilité où nous sommes s'adresser à chaque adhérent une carte et un timbre de cotisation, nous indiquons, ci-après, la liste des adhérents en précisant ceux qui ont réglé la cotisation de 1982: Ainsi seront-ils assurés que leur envoi a bien été enregistré.

Nous les prions de nous excuser de cette méthode imparfaite que nous essaierons d'améliorer dans l'avenir.

Je termine ces quelques remarques en citant une des lettres reçues, qui me semble significative de l'esprit de bien d'autres. Marie-Louise Hespel-Vandevallée nous a écrit ceci : «C'est avec une grande joie que j'ai reçu votre premier bulletin de liaison. Je pense pouvoir m'enorgueillir d'avoir été parmi les plus jeunes militantes du M.R.P. : J'avais 15 ans à la Libération et j'ai adhéré au M.R.P. avant même d'avoir l'âge requis. J'ai également eu la chance d'appartenir à l'une des sections les plus vivantes, celle de Wattrelos, dans le Nord. C'est grâce au M.R.P. que j'ai appris que l'amitié pouvait être durable puisque, comme beaucoup d'entre nous, j'ai conservé des liens d'amitié avec des anciens du M.R.P. dispersés tous azimuts ...

«Ci-joint mon adhésion, que je ne déclare pas sur votre bulletin, car découper ce dernier équivaldrait à amputer votre journal, ce que ne me pardonnerait pas mon fils, jeune licencié en histoire, pour qui tous ces documents ont une valeur extrême.»

Merci, chère madame, de votre cordiale missive, à laquelle Jean Letourneau et moi-même avons été très sensibles.

Nous sommes heureux de la valeur que votre fils et vous-même attribuez à notre modeste bulletin et essaierons de continuer à mériter votre estime.

Vous avez d'autre part tout à fait raison de regretter que l'envoi de l'adhésion n'ait pu se faire qu'en amputant, au verso du bulletin, des comptes-rendus de livres sur le M.R.P.. C'est une fâcheuse erreur imputable à notre qualité d'éditeur-amateur. Nous nous appliquerons à y remédier à l'avenir.

Cordialement à tous.

Jean COVILLE

consacrera passionnément aux problèmes de la jeunesse, de l'enseignement, des sports, des constructions scolaires, de la jeunesse délinquante. Son dynamisme, qu'inspire le don permanent de sa personne, incite ses collègues du Conseil général, en maintes occasions, à adopter ses initiatives et ses engagements : création des «classes de neige» pour les enfants des écoles, chose alors inédite; réalisation de centres de formation professionnelle, qui deviendront des lycées techniques; centres d'apprentissage accéléré pour adultes; cités familiales d'accueil; cités de jeunes travailleurs isolés, notamment à Nogent; construction de groupes scolaires; défense de la moralité publique et protection de la jeunesse; lutte contre les publications pornographiques et la publicité des films licencieux, etc.

MELCHIOR est un élu efficace. Pour lui, l'Evangile est une inspiration vivante, constante. Avec le Père RAMON, il est à l'origine du pèlerinage des parlementaires à Lourdes.

Conseiller municipal à Champigny-sur-Marne, il accomplira un immense travail local à tel point qu'à l'occasion d'un renouvellement électoral il sera sollicité pour figurer, en rang éligible, en vue de la députation, sur une liste peu compatible avec son idéal chrétien; il décline cette offre, quitte à être battu en figurant sur la liste qui répond à ses convictions.

C'est alors que Monseigneur RODHAIN, fondateur du Secours catholique, fait appel à Henri MELCHIOR en qualité de délégué permanent pour Paris et la banlieue. Aux côtés du Président du Conseil d'Administration, Pierre CLAUDEL, et entouré d'excellents collaborateurs, MELCHIOR va se dépenser intensément, créer et animer un réseau très dense de responsables et prendre des initiatives efficaces en faveur des plus déshérités. Il réalise le jumelage «Paris-Dakar» et est reçu, à Dakar même, par le Président Léopold Sédar-Senghor.

Cependant, l'heure de la retraite ne sonnera pratiquement pas pour Henri MELCHIOR, cet inlassable militant. Il prolonge son activité au Mouvement de Réinsertion sociale, en faveur des prisonniers libérés, à l'Association «Siloé», fondée par le Père PINSARD, qui reçoit les personnes en détresse physique et morale.

Que l'épouse d'Henri MELCHIOR, qui a si bien soutenu et partagé son activité dévorante, que ses enfants et ceux qu'accueillait son foyer, que ses amis innombrables et tant d'autres, sachent que notre pensée fervente est proche de leur chagrin et de cette espérance qui ne se conçoit pas sans la foi. Nous voyons partir un ami parfait, un militant exemplaire, pur, consacré, fécond et désintéressé.

Emmanuel LA GRAVIERE

ADHÉRENTS DE 1981

Raymond ADDA	Gaston CORDET	Huguette GONNET	André-François MONTEIL
Marie-Henriette ALIMEN	François COSTE	Madame Bernard GORIN	Jean DE MONTGASCON
Jeanne AMBROSINI	Alfred COSTE-FLORET	Lucrèce GUELF	Robert MORAND
Pierre ANTONIO	Georges COUDRAY	Erwin GULDNER	Pierre MOREAU
Maurice ARNOULT	Paul COUSTON	Bernard GUYOMARD	Georges MORY
Marcelle ARROIS	Jacqueline COUVREUR	René GUYOMARD	Georges MOUROT
Robert ASPORD	Jean COVILLE	André HELENNE	Marcel MULLER
Etienne AUDFRAY	Jean-Marie DAILLET	Edouard HEMMERLE	René NECTOUX
Roger AVENEAU	Paul DARSEL	Roger HENNUYER	Maurice NEUVILLE
Monique BADENES	Frédéric DAUDE	Christiane HENRY	Jean NICOLAS
Andre BALLAN	Suzane DELABORDE	Georges HOFMAN	Marc NICOLAS
Charles BARANGE	Maurice DELAMETTE	Jean HUBERT	André PAILLIEUX
Pierre et Anne-Marie BARETS	Madeleine DELAHAYE	Georges HURE	Jean-Joseph PANAGET
Paul BATON	François DELAPLANCHE	Bernard JAVALT	Jacques PARINI
Bernard BECK	Henriette DELCAMP	René JEHAN DE JOHANNIS	René PATTE
Yvonne BENOIT	Marcel DENIS	Gabrielle JOLY	Aline PERRIN
Roland BERNARD-CURTIL	Georges et Anne-Marie DENIZOT	Roger KIRCHMEYER	Louis PERRIN
René BERTHIER	Henri DEZIROT	Pierre LABADIE	André PICHARD
Paul BIOT	Pierre DHERS	Raymond LABOIS	Raymond PLOU
Marguerite BLONDON	Michel DHUGUET	Yvonne LACHARPAGNE	René POCHARD
Charlette BONNEFOUS	André DILIGENT	Marcel LACOSTE	Alain POHER
Georges BONNET	Roger DOBIGNY	Paul LAIDET	Jacques POIREL
Etienne BORNE	Marcel DROUANT	Solange LAMBLIN	Louis POTUS
Louis BOSC	Jacques DUBOIS	Pierre LAROCHE	Jean POULIGNIER
Henriette BOSSELUT	Robert DUBREUIL	Jean LARONDE	Hubert PRANGEY
Jacques BOUR	Lucien DUFRENOY	Jean L/RY	F. PREZELIN
Louis BOUR	Christiane DULIEU	Germaine LAUDIGNON	Georges PRIEURET
Henri BOURBON	Hélène DUMAIN	Antoine LAWRENCE	Lucien PRUDHOMME
Hélène BOUREL	Raymond EDELINE	Marcel LAZARD	Madeleine QUATREBOEUF
Jean BOURNEL	Andrée ERNIE	Paul LE BIHAN	Henri QUAY
Jean BOYER	Georges ESCUDIE	Raymond LECOEUR	Henri-Marcel REBY
Robert BRILLAUD	Germaine ETIE	Robert LECOURT	Madelaine RENDU
Josette BUCHOU	Roger ETIENNE	Francis LEFEBVRE	Pierre RIBERA
Antoine BUISSON	Max EYZAT	Bernard LEGER	Henri ROBERT
Bernard CABANES	Yves FAGON	Marie-Blanche LESAGE	Jean-Marie ROBERT
Alfred CALLU	Albert FALQUET	Mr et Mme Henri LETOURNEAU	Gabriel ROBIC
Germaine CAMBRAY	Alain FAU	Mr et Mme Jean LETOURNEAU	René ROLLIN
René CARBONNIERE	Raymond FAVIER	Jean et Marguerite LOBJEOIS	Simone ROLLIN
Amédée CASSART	Gabriel FERRIER	Gilbert MALLARME	Melles ROYE
Pierre CATTIER	André FOSSET	Jacques MALLET	Jean SCELLES
Jean CAUCHON	André FOURRE	Irène MANÇAUX	Anna SCHIFF
Jean et Marie-Louise CAYEUX	Eva FRANCOIS	Pierre MARMINIA	Régina SCHIFF
Eloi CHACORNAC	Lucienne FRANCOIS	Lucien MASQUELIER	Jean SCHNEIDER
Claude CHAIGNE	Renée FROGE	Jacques MATHIEU	Louis SCHNEIDER
Madeleine CHAMBEYRON	Edouard FURSTOSS	Henri MAUDUIT	Maurice SCHUMANN
Maurice CHAMPEAUX	Marcel GAILLARD	Marie MAUROUX-FONLUPT	Victor SEGRET
René CHARPENTIER	Fernand GALLOT	Jean MEGRET	Augusta SEMPE
C. CHAUVETON	Francis GAUTIER	Jacques DE MENDITTE	René SERGENT
Jean CHEMINEAU	Marcel GENTIL	Francine MENU	Julien SERVAIS
René CHENOT	René GENTIL	Alphonse MERLE	Louis SIEFRIDT
Roger CHETAUD	Marie-Louise GERARD	Jean MERSCH	Roger STASSE
Jean CHUZEVILLE	Raymond GERARD	Louis MICHAUD	René TANNAY
Simone CLEMENT	Eugène GEYER	Robert MICHEL	Marie-Thérèse TARQUOY-PEZE
Henri CLOPPET	Bernard GIRARDIN	Pierre MONCEAUX	Jean TEITGEN
Pierre CODANT	Jacques GISSINGER	Georges MONMARCHÉ	Pierre-Henri TEITGEN
Christiane COQUIDE	Marie-Louise GONICHE	Simone MONMARCHÉ	Mme Jean TERPEND

Jacques TESSIER
René THOUVENOT
Mme Lionel DE TINGUY
Maurice TRAMBOUZE

Jean TRONCHON
Odette VAINAPEL
Maurice et Cécile VALLEE
Henri VALLEE

Eugène VASSEUR
Robert VASSEUR
Etienne DE VERICOURT
Paul VERNEYRAS

Jean VINAUGER
Claude VITRE
Georges ZEMMER

ADHÉRENTS DE 1981 AYANT RENOUVELÉ LEUR COTISATION EN 1982

Marguerite BLONDON
Charlotte BONNEFOUS
Henri BOURBON
Jean BOURNEL
Germaine CAMBRAY
Jean et Marie-Louise CAYEUX
Roger CHETAUD
Jean CHUZEVILLE
Jean COVILLE

Suzanne DELABORDE
François DELAPLANCHE
Henriette DELCAMP
Robert DUBREUIL
Lucien DUFRENOY
Yves FAGON
Gabriel FERRIER
Eugène GEYER
Gabrielle JOLY

Jean LARY
Paul LE BIHAN
Robert LECOURT
Jean LETOURNEAU
Lucien MASQUELIER
Henri MAUDUIT
Mme MAUROUX-FONLUPT
Pierre MOREAU
Madeleine QUATREBOEUF

Anna SCHIFF
Régina SCHIFF
Victor SEGRET
Auguste SEMPE
René TANNAY
Odette VAINAPEL
Paul VERNEYRAS

ADHÉRENTS DE 1982 À JOUR DE COTISATION

Georges AGUESSE
Isabelle ALLIER
Madeleine ANGIBAULT
Claire ARHAN
Jacques AUGARDE
Renée AUZEL
Renée BALANANT
Jean-Christophe BAS
Gaston BASTARD
Georges BEDICAM
Lucienne BERNARDON
Louis BEYELER
Guy BOUFFINIT
Suzanne BOULAY
Fernand BOUXOM
Etienne BUFFETAUD
Henri CABE
Pierre CAUCHOIS
Jean et Aimée CAYARD
Simone CEBRON
Gabriel CERTAIN
Madeleine CHALCHAT
Gaston CHARNAY
Jean CHATILLON
André CHAZALON
Jean CHAZELLE
Odette de COCOLA
Luc CORNILLEAU
Yves CORNILLEAU
Jean COUPAYE
Marcel COUVREUR
René CREMER
Etienne CREMIEU-ALCAN
Christian DANIEL

Jean DAUDIGNON
René DIDIER
Pierre DOMINJON
Marceau DUFRENOY
Mme Gaston DUPONT
Pierre DUPUIS
Gaston FAURE
Marius FEUGERE
Jacques FISCHER
Juliette FLEOUTER
Maurice FLORY
Pierre GABELLE
Henri GAIGNARD
Paul GARGOMINY
Gaston GARO
Paule GENETAY
Maxime GLAUME
Jean-Paul GORET
Jacques GOUX
Jeanne GRISOT
Robert GROSFILLEY
Alphonse GRUBER
André GRUYER
Louis GUINEFORT
Marie-Thérèse GUYON-DILLIGENT
Roger HAFFREINGUE
Auguste HEROUT
Marie-Louise HESPEL
Adrien HUARD
Maurice HURE
Fernand JARRIE
Madeleine KAYSER
Jean LABROSSE
Emmanuel LA GRAVIERE
Lucie LANDE

Lucien LAPEYRE
Agnès LAURANT
Jean LAURET
Jeanne LE BRIS
Louis LECOQ
Edmond LEMOINE
André LEROY
René L'HELGUEN
Antoinette LOREY-CATRICE
Suzanne MACHETTO
Jean MAITRE
Lucien MARIER
Mme MASSON
Dr Jean MERCIER
André-François MERCIER
Geneviève MEUNIER
Pierre MEYER
Jean MICHAUD
Pierre MICHEL
Louis MISERY
Edouard MOISAN
Albert MOLIN
Pierre MORAND-MONTEIL
Dr Xavier MORDRET
Henri MOREAU
Dr Georges MOUTHON
Jean NOURY
Gilbert OMNES
Maurice PARIS
Christianne PARNIERE
Gabriel POCHON
Robert POUILLE
Renée PREVERT
Raymond PUEL DE LOBEL
Mr et Mme Roger RIGOT

Jacques RIVIERE
Georges ROBERT
Michel ROBERT
Charles ROBIN
Raymond ROQUES
Roger ROUZARD
Paule RYST
Fernande SAUNIER
Charles SAUVAJON
Georges SPITZ
Marie TATAROULA
Paul TEITGEN
Gérard TRIBLE
Roland de VILLELONGUE
Pierre WENGER
André WETZEL
Jacques WOUAQUET

A LA MEMOIRE DE MARC SANGNIER

Le 26 avril dernier, à l'occasion de St. Marc, une réunion s'est tenue au siège des Amitiés Marc Sangnier, 38 boulevard Raspail.

Après une messe dans la crypte le R.P. Carré et Maurice Schumann ont rappelé avec éloquence, devant une assistance très nombreuse, les caractéristiques de la personnalité extraordinaire et du message de Marc Sangnier.

nos rencontres du 24 mars

Depuis quelques années déjà, l'Association du Souvenir, que quelques-uns d'entre nous avaient pris l'initiative de constituer et spécialement son président, Robert LECOURT invite tous ceux de nos amis qui le peuvent à se retrouver au cours d'une messe; puis, grâce à l'obligeance d'Alain POHER, d'une réception dans les salons de la présidence du Sénat.

Cette tradition avait eu son origine voici déjà fort longtemps : quelques anciens du Parti Démocrate Populaire se réunissaient, généralement à l'église Saint Philippe du Roule, lors d'une messe matinale, avant d'aller vaquer à leurs occupations.

Ne convenait-il pas d'élargir le cadre de ces rencontres, en pensant, bien sûr, aux membres du Mouvement Républicain Populaire, et, d'une manière générale à toutes celles et à tous ceux qui peuvent se reconnaître dans notre «famille d'esprit» et souhaiteraient, en mémoire des disparus, et aussi sous le signe de la vivifiante amitié qui doit être — qui est — notre marque commune se rencontrer dans l'espérance et la joie ?

Dès l'instant où un Bulletin devenait l'organe de liaison d'une amicale du M.R.P. nous avons estimé tout à fait opportun de rapprocher l'Association du Souvenir et l'Amicale plus récemment constituée.

Nous avons été heureux de constater que, à la suite de l'invitation encartée dans le numéro de février du *«MRP vous parle»*, la crypte Saint François d'Assise était, comme les années précédentes, largement remplie pour la messe célébrée par Monsieur de LARMINAT, curé de Saint Sulpice, si proche de la rue Garancière, de la rue Palatine — où nous rattachent tant de souvenirs — ... et pas loin du tout du Sénat, pour les buffets autour desquels nous nous retrouverions !

Oui, nous pouvons le dire, aussi bien la partie religieuse que la partie profane furent empreintes de ce même sentiment de plénitude que donne le bonheur partagé.

Parmi les quelques 300 personnes ainsi réunies — dont un nombre assez marquant venues de province — chacun, sans même avoir besoin de l'exprimer — ressentait le pourquoi d'une action politique vouée — avec abnégation — au service d'autrui.

Monsieur de Larminat prononça une allocution dont chacun sera heureux de trouver ci-après le texte.

«Vous avez voulu vous retrouver nombreux pour cette Messe du Souvenir à la mémoire de vos amis du Parti Démocrate populaire et du Mouvement Républicain Populaire qui, après avoir achevé leur chemin sur la terre, ont été rappelés à

Dieu.

«Les textes de la Première lettre de Saint Jean (1 Jn. 3, 14-16) et de l'Evangile de Saint Mathieu que nous venons d'entendre (Mat. 25, 31-40) sont de ceux qui leur ont appris à établir un lien profond entre la vie ordinaire, celle que l'on dit profane, et la vie spirituelle; entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

«Ils ont découvert dans l'action politique l'une des formes les plus hautes de la charité. Comme l'écrivait Francisque GAY dans son hebdomadaire *«la Vie Catholique»* en 1935, «ils ont refusé d'élever une barrière infranchissable entre les deux domaines, comme s'il pouvait y avoir d'un côté tout le spirituel et de l'autre tout le temporel. Ici l'Eglise seule commande, là le citoyen décide seul ...»

«Ils ont appris dans l'Evangile le sens de la justice, de la délicatesse, de la charité et l'amour de la paix.

«Ils savaient que, pour le chrétien engagé dans l'action politique, quels que soient ses choix ou le parti dans lequel il milite, il n'y a pas d'ennemis, même s'il y a des adversaires.

«Ils savaient que, pour le chrétien, il ne doit y avoir ni exclus ni rejetés, et que, si l'on doit donner une priorité, c'est aux plus défavorisés et aux plus petits.

«Ils savaient que le chrétien est un homme de dialogue, d'un dialogue franc qui ne cache pas ses options, mais respecte, en toute circonstance, la dignité de la personne de l'autre, fût-il son adversaire

«Ils savaient que, même lorsqu'il combat pour ce qui lui semble le meilleur, le chrétien doit demeurer un homme de la Communion, un homme dont tout homme est le frère, puisque Dieu est le Père de tous.

«Voilà, frères, l'héritage spirituel qu'il vous faut recevoir de vos devanciers dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire. Là où vous êtes, et pour certains d'entre vous avec de très hautes responsabilités dans la vie politique de notre pays, il vous faut témoigner dans l'action avec les hommes de bonne volonté que, comme ne cesse de le rappeler notre Pape Jean Paul II, l'Evangile est au service de l'homme, l'Evangile est libérateur, l'Evangile est source d'une société meilleure, et surtout, que l'Evangile ouvre aux hommes une vie éternelle qui commence ici-bas dans la foi, et se manifeste dans l'amour du prochain, indissociable de l'amour de Dieu, qui est père de tous, au dessus de tous, et dont l'Esprit agit en tous.

«En terminant, je vous invite à relire dans la vie de tel ou tel de vos devanciers une page d'Evangile

«Puisque nous célébrons le 13 Mars

dernier le 40ème anniversaire de la mort de Robert CORNILLEAU, Fondateur du *«Petit Démocrate»*, permettez-moi d'évoquer sa mémoire.

«Quand je me lève pour parler, disait-il, ce n'est jamais dans un mouvement d'ardeur belliqueuse pour abattre des adversaires; c'est pour apporter mon témoignage. N'est-il pas ouvert depuis le Christ le grand procès du monde, de ses laideurs, de ses injustices ?... A travers les douleurs et les ruines, il faut nous acheminer, coûte que coûte, vers le soleil de justice et de bonté ...»

«D'abord journaliste pour servir ses idées, il devint médecin selon sa vocation première. C'est au service des plus petits de ses frères, de pauvres Algériens de la région de Cherchell, qu'il devait trouver la mort. Ces pauvres malades, qu'il allait visiter, de gourbi en gourbi, disaient de lui : «On voit bien que tu es un toubib de France, tu nous traites comme des hommes et non comme des bêtes.» C'est en les soignant qu'il contracta le typhus dont il devait mourir en quelques jours, le 13 Mars 1942, à l'hôpital d'Orléansville. Il était âgé de 53 ans.

«Venez les bénis de mon Père, car j'étais malade et vous m'avez visité. Chaque fois que vous l'avez fait en faveur d'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»

Combien nous sommes reconnaissants à M. le Curé de Saint-Sulpice d'avoir ainsi trouvé, parmi ceux dont la mémoire nous est si chère, les raisons d'agir qui ont tissé la trame de leur existence ici-bas et rappelé l'exemple qu'il ont laissé à tous.

La rencontre se prolongea ensuite dans les salons de la Présidence du Sénat, où nous étions accueillis, malgré l'absence d'Alain POHER appelé en province, par nombre de sénateurs et par Bernard GUYOMARD, directeur du Cabinet de notre ami POHER.

Le Président de l'Amicale, Jean LETOURNEAU, après lecture de la liste des excusés, dégagea le sens que prenait notre action : assurer parmi nous, mais aussi et surtout parmi les jeunes générations, le maintien, le développement, le rayonnement de ce qui a été à la base de notre engagement politique : imprégner les réalités concrètes de la vie civique, nationale et internationale, de cette étincelle d'amour qui, même jusque dans les plus graves difficultés, doit luire, et donc être constamment, quoiqu'il advienne, porteuse d'espérance.

A l'année prochaine ! Proches comme nous le sommes les uns des autres, combien souvent nos pensées ne se seront-elles pas rejointes, rencontrées, d'ici-là !

NOTES DE LECTURE

D'UN MANUEL A UN TEMOIGNAGE

Nombreux sans doute sont encore ceux de nos amis — et notamment des anciens membres du MRP — qui n'ont pas lu le petit ouvrage que Pierre LETAMENDIA a publié, voici bientôt cinq ans déjà, aux Presses Universitaires de France, sous le titre *La Démocratie Chrétienne*¹. C'est une véritable gageure de retracer dans les 128 pages, que ces manuels ne peuvent dépasser, l'essentiel de l'histoire controversée du vocable «Démocratie Chrétienne» et, tout à la fois, en trois chapitres, l'essor, en France, en Europe et hors d'Europe — spécialement en Amérique latine — ainsi que les perspectives d'avenir que l'auteur croit pouvoir apercevoir pour le courant d'inspiration et d'action qui nous est, à plus d'un titre, particulièrement cher.

L'absence de mention de ce véritable memento, dans ces notes de lecture où nous nous proposons de signaler la parution des écrits publiés concernant ce que tant d'entre nous ont l'habitude d'appeler «notre famille d'esprit», eût constitué une regrettable lacune. La voici donc comblée et, nous en sommes convaincus, le lecteur sera intéressé par cette vue panoramique de tout un aspect important de la vie civique et politique de notre temps.²

L'ouvrage, très récent, de notre ami Antoine BUISSON présente un tout autre caractère. Il ne constitue pas le survol d'une matière ou d'une doctrine, comme c'est nécessairement le cas de chacun des fascicules de la collection «Que sais-je?». Sous ce titre Artisan de Paix³, ce volume justifie pleinement, sans la moindre forfanterie, ni aucune fausse modestie, son sous-titre : 55 ans d'engagement politique d'un chrétien.

J'ai lu ce volume de bout en bout comme on lit l'histoire d'une vie dont l'unité et les motifs d'action trouvent leur fondement dans l'amour d'autrui et donc, dans la vie publique, le service prioritaire — jusque dans les plus importantes réalisations politiques — des plus pauvres, des plus humbles, des plus démunis.

De son enfance à la ferme — et certaines pages ne sont pas sans rappeler La Billebaude de Vincenot — au cercle Saint Bruno de Grenoble — sans négliger certaines conversations avec un de ses jeunes camarades communistes — Antoine BUISSON nous met en pleine pâte de l'engagement social — grâce à la connaissance fortuitement apprise de l'encyclopédie *Rerum Novarum*, de l'action syndi-

cale qui fut la sienne, et des progrès successives de responsabilités dans son activité professionnelle à la Direction des Caisses d'Allocations Familiales, puis à celle de la Mutualité Sociale Agricole.

Cette formation, tout à la fois multiple et dans le droit fil de pensée Chrétienne, conduisit également notre ami aux options politiques, dans la ligne dégagée par le Sillon et Marc Sangnier. Membre, pendant quelque temps, de la Jeune République, dont il appréciait surtout l'engagement au service de la paix — dans l'amitié de son Secrétaire National de l'époque, André LECOMTE — il fut attiré vers 1936 par le parti Démocrate Populaire, menant toujours son combat civique et politique «sans sectarisme et sans haine vis-à-vis de ceux qui ne pensaient pas comme nous»⁴.

Vint alors 1940, l'occupation. Si l'on souhaite recueillir des données substantielles sur la résistance dans la région Rhône-Alpes, il convient notamment, de se reporter aux actes du Colloque de Grenoble 1976⁵. Mais Antoine BUISSON ne saurait évidemment négliger de rappeler le rôle du Sud-Est dans ce combat et spécialement de *Témoignage Chrétien*.

L'orientation «centre gauche» du MRP⁶ conduisit Antoine BUISSON à accepter des responsabilités électorales sous son égide au Conseil Municipal de Grenoble, à deux reprises, et surtout au Conseil Général de l'Isère où il siégea pendant plus de 37 ans, représentant le canton Grenoble-Est, et dont il assumait la présidence pendant neuf années.

Oui, il faut lire ce livre d'Antoine BUISSON. Aux dernières élections cantonales il avait décidé de ne pas être candidat. Mais, à 74 ans, il nous apporte le vivifiant témoignage d'une existence — qui se poursuit d'ailleurs en bien des plans — entièrement vouée, avec tant d'autres amis, dont les noms s'égrenent parfois au cours de ces feuillets, au service d'autrui.

Les quelques lignes par lesquelles s'achève cet ouvrage en résument la portée et l'ambition : «A tous ceux et à toutes celles qui liront ces pages et y découvriront le désir d'aimer leur prochain dans l'engagement politique, même au niveau le plus modeste du quartier ou de la commune, je dis : «A vous de jouer».

Quelle émouvante et exemplaire invite pour tant de jeunes qui ont la légitime ambition — et à qui nous souhaitons la formation et le courage indispensables — d'apporter en France, en Europe et dans un monde qui, pour survivre devra être de plus en plus solidaire, les compétences, les dévouements et l'abnégation personnelle qui

bientôt, n'est-ce-pas, vont assurer les renouveaux !

Jean CAYEUX

1. Collection «Que sais-je ?», N 1692, 17F

2. Signalons du même auteur sa thèse de Sciences Politiques soutenue à Bordeaux en 1975, sous le titre *Le MRP*. (429 pages). Pierre LETAMENDIA enseigne maintenant à la Faculté de Droit et à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux.

3. Editions *Nouvelle Cité*, Paris, 1982, 201 pages, 59F. Préface de Mgr Matagrín, évêque de Grenoble.

4. Op. cit. p. 107.

5. *Eglises et chrétiens dans la IIème guerre mondiale*. 1 vol. 383 p. Presses universitaires de Lyon 1978.

6. Op. cit., *passim* et notamment p. 107

Jean TEITGEN

LE GAULLISME EN QUESTION

Editions Julliard

Dans le concert d'une bonne centaine d'ouvrages quasi uniformes à la gloire du «Général», ce livre fait entendre une voix quelque peu discordante. Chaleureux, sincère et lucide, ce témoignage vécu se situe au point de rencontre d'une analyse et d'une sensibilité de «journaliste engagé», fidèle envers et contre tout à ses convictions.

Rédacteur en chef du *Journal parlé* au temps de l'ORTF qui n'était pas encore une «société de programme» de M. Fillioux, agent du réseau «Résistance», Jean Teitgen fit comme les siens le bon choix dès juin 1940, à une époque où il y avait plus de coups que d'honneurs à recevoir.

Mieux que personne et bien avant ses laudateurs tardifs, il sait que le nom de Charles de Gaulle restera dans l'Histoire comme son appel à la résistance au nazisme. Ses réflexions, qui auraient pu avoir comme sous-titre «Contradictions du gaullisme», selon la formule de son préfacer-philosophe Etienne Borne, sont celles suggérées par la vie politique, depuis le retour au pouvoir de de Gaulle, après l'avoir abandonné pendant douze ans (1946-58) et après le coup du 13 mai,

suite page 8

L'AFFAIRE DES MALOUINES

L'affaire des Malouines interpelle les hommes de notre tradition, quels que soient ses développements, proches ou lointains.

La lâcheté est devenue une attitude si constante dans notre Occident qu'on a été surpris que pour une fois l'agressé se rebiffe.

Depuis Prague, Budapest, Varsovie, l'Afghanistan et autres lieux, on a été surtout habitués à entendre : «simple incident de parcours» (Prague), «surtout ne nous en mêlons pas» (Varsovie) ou bien à voir nos gouvernements passer des contrats de gaz, tandis que nos athlètes participaient à des jeux olympiques avec les assassins de Kaboul.

Brusquement tout change : les gangsters argentins ne sont pas tenus pour quittes de leur forfait ! Il est vrai qu'ils sont moins redoutables que leurs homologues Soviétiques. Mais il fallait quand même le courage de les affronter dans des conditions difficiles en raison de la distance et du climat. C'est ce qu'ont fait les Anglais : nous avons quelques raisons, en France, de nous rappeler qu'ils font face quand il le faut.

Il est intéressant de noter que les Argentins font preuve du même cynisme que les Soviétiques, du même mépris pour la vérité et du seul souci de leur appétit, ou pour mieux dire de leur voracité.

Non contents de proclamer que les Malouines, situées à 500 Kilomètres du continent américain, «font partie» du territoire argentin, ils prétendent arracher aussi aux Anglais la Géorgie, les Orcades, les Shetlands et les Sandwich du Sud, dont certaines sont situées à 3000 Kilomètres de la côte argentine.

On attend les revendications du Général-dictateur de Buenos-Ayres sur les îles Ste Hélène et de l'Ascension, puis sur celles du Cap Vert et des Açores et enfin sur la Grande Bretagne elle-même, puisque c'est une île et qu'elle est située dans l'Atlantique !

Le 5 mai dernier au Palais du Sénat, à l'occasion de la célébration annuelle de la journée de l'Europe, en présence d'Alain Poher, le professeur Leprince-Ringuet, à sa manière habituelle, empreinte de savante bonhomie, a dressé un panorama

L'EUROPE EN PERIL

Vous recevrez prochainement un document du «Mouvement Européen», dont le titre seul assure qu'il ne laissera pas indifférents les membres de notre amicale qui n'oublient pas que la construction d'une Europe communautaire fut un des objectifs majeurs du M.R.P.

lucide de la domination européenne sur le Monde, résultat presque «fatal», dit-il, des découvertes scientifiques et techniques, entièrement faites par des savants européens et de la découverte de la Terre, entièrement opérée par des explorateurs et des navigateurs européens. Depuis Christophe Colomb jusqu'à nos jours, qui a traversé les mers et les déserts, qui est allé aux 2 Pôles, sinon les Européens ? Les noms de Vasco de Gama, de Magellan, de Cook, de Bougainville, de Lapérouse et de Dumont d'Urville sont connus de tous. Certes ils signifient l'expansionnisme européen, mais nullement l'oppression européenne.

Il n'y a pas un seul pays, issu des anciens empires européens et notamment anglais et français, où les droits de l'homme aient été maintenus comme au temps où les colonisateurs s'y trouvaient et où le développement économique se soit poursuivi avec la même ampleur. Parfois même le départ des Européens a signifié à la fois esclavage et famine. L'exemple des malheureux «boat people», fuyant les pays de l'ancienne Indochine, illustre assez cette lamentable constatation.

Au cours de leurs périple, des marins européens ont découvert les Malouines. Les Anglais et les Français ont été les premiers à y débarquer. Des Malouins s'y sont même installés quelque temps, sous la conduite de Bougainville, d'où le nom donné à ces îles. Puis ils sont partis et les Anglais sont revenus, mais ni les uns ni les autres n'ont chassé qui que ce soit, ni Argentins ni personne, car il n'y avait que des pingouins.

Le coup de force argentin s'inscrit dans une longue série depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Sauf pendant la période, malheureusement trop courte, dite de la «guerre froide», pendant laquelle la résistance des Occidentaux permit à l'Autriche et à la Grèce (sans guerre) et à la Corée du Sud (après une terrible guerre) d'échapper à l'esclavage communiste, les victimes ont été nombreuses : Angola, Mozambique, Ethiopie, Yémen du Sud, Afghanistan, Vietnam, Cambodge, Laos.

Toutes ces captures sont le résultat de la politique de «détente», c'est à dire de renoncement et d'abandon des Occidentaux. Et il est bien clair que les mercenaires cubains pourraient tout aussi bien être employés en Argentine qu'en Angola.

Il devrait être bien clair aussi, pour nous Français, que si les Argentins ont le droit de s'emparer des Malouines et des autres îles de l'Atlantique Sud, qui empêchera les Vénézuéliens de prétendre que

la Martinique et la Guadeloupe leur appartiennent, le Brésil d'affirmer sa «souveraineté» sur la Guyane, Madagascar de revendiquer la Réunion etc... Et cette «déstabilisation» n'aura pas de fin.

Depuis Munich, on sait ce qu'il en coûte de tenter d'apaiser la voracité d'un dictateur.

Les Anglais viennent d'opérer un très utile redressement sur la pente fatale où les Nations d'Europe occidentale semblaient glisser inexorablement.

Loués soient-ils ! Merci Mme Thatcher ! Sur ce point, sinon sur d'autres, nous sommes solidaires de votre action.

J.C.

NOTES DE LECTURE (suite de la page 7)

jusqu'au départ volontaire du premier président de la V^e (1958-1969), après l'échec du referendum. En 152 pages denses, l'auteur qui a toujours eu «une certaine idée de la démocratie», traite de trois grands problèmes de cette époque tourmentée : les institutions nouvelles de la V^e République, la politique algérienne et la construction européenne. Jean Teitgen analyse le pouvoir de style «gaullien» et ce qu'il appelle ses conséquences. Il assimile les referendums gaullistes à des plébiscites bonapartistes car ils relèvent d'une semblable philosophie politique. Il partage le jugement d'André Malraux : il ne saurait y avoir de «gaullisme» sans ou après de Gaulle.

G.V.

AU LECTEUR

Plusieurs d'entre vous nous ont écrit pour approuver l'article de Jean Letourneau, paru dans le 1er numéro de ce bulletin.

Ils approuvaient notamment que ce bulletin ne soit pas seulement le rappel du passé.

Dans le présent numéro, nous abordons l'actualité «vue à travers les principes qui ont guidé l'action du M.R.P.». Ainsi ces principes resteront-ils vivants et peut-être actifs ... par l'intermédiaire des destinataires de ce bulletin.

Les sujets ne manquent pas. Ils seront abordés dans les prochains numéros, si du moins nos lecteurs le désirent.

Nous souhaiterions connaître leur opinion sur ce point. Elle nous serait précieuse. La question sera d'ailleurs, posée à la prochaine assemblée générale.